

SCRIPT

Début: 6 mins 02

Anaïs

Nous sommes en studio avec Mike Schur, merci beaucoup de nous rendre visite.

Michael Schur

Merci de m'avoir invité.

Anaïs

On va discuter de votre livre très drôle et passionnant sur la philosophie morale et éthique. Et on va déterminer si oui ou non, nous sommes des gens bien.

Michael Schur

Ah c'est ça qu'on fait aujourd'hui, on décide si vous deux êtes des gens bien ?

Marie

Exactement.

Anaïs

C'est la seule raison pour laquelle on vous a invité. Je ne sais pas si on vous l'a déjà dit, mais en France, il y a énormément de fans de The Office.

Michael Schur

J'ai entendu dire ça oui.

Anaïs

Et beaucoup de gens pensent que The Office est mieux que Parks and Rec,

Michael Schur

Oh?

Anaïs et Marie

On n'est pas d'accord.

Anaïs

Et on a toutes les deux tendance à penser que c'est parce que The Office est une série un petit peu plus méchante, moins optimiste et solaire que Parks and Rec. Est-ce que vous pensez que c'est le cas ? Et est-ce que vous pensez que la bonté et la gentillesse sont sous-considérées ?

Michael Schur

Oui je pense que c'est possible. Je pense aussi que chaque personne sur Terre a déjà travaillé dans un bureau. Donc il est probable que les gens s'identifient plus à cette série qu'à des gens qui travaillent pour une municipalité, ce que moins de gens font. Sans doute plus de gens en France qu'en Amérique mais bon. Mais je pense que The Office retranscrit mieux l'expérience humaine basique que Parks and Rec. Et concernant la méchanceté ou l'optimisme, je ne sais pas. C'est possible. Je pense qu'il y a certainement des gens qui ont regardé The Office et en ont tiré les mauvaises leçons, ça c'est sûr (rires). Certaines critiques de Parks and Rec disaient que c'était trop rose bonbon, trop optimiste, ou que ça montrait le gouvernement comme une force trop positive dans le monde ou quelque chose comme ça. Mais je n'ai pas créé The Office, je ne l'ai pas adapté, c'était Greg Daniels, qui est un génie, et mon mentor. Et ensuite on a fait Parks and Rec ensemble, mais c'est moi qui dirigeait la série pendant toute sa diffusion, et c'est juste ma préférence personnelle. Je préfère un style de comédie qui est chaleureux et accueillant.

J'ai vraiment adoré travailler sur The Office. C'est fun de se laisser tenter par cet aspect de l'écriture comique, d'être un petit peu plus sombre et méchant de temps en temps, ou d'avoir des personnages un peu plus mordants. Mais personnellement j'aime l'humour chaleureux et inclusif, donc je pense que c'est dans cette direction que Parks and Rec est allé.

Marie

Comment fait-on pour créer du conflit avec des personnages qui sont moralement bons ?

Michael Schur

Alors. Typiquement, la manière dont les sitcoms fonctionnent, c'est que les conflits sont entre les personnages. Par exemple, dans Friends, Joey et Chandler se disputent à propos de quelque chose, ou Monica et Rachel ont un désaccord sur blah, blah, blah. Le parti pris de Parks and Rec, c'est que tous les personnages seraient fondamentalement bons, et que les conflits viendraient de l'extérieur du bureau. Donc généralement, le conflit de l'épisode venait d'un citoyen de la ville qui avait un problème et était plutôt casse-pieds avec ça, et Leslie devait gérer ce problème. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de conflit entre les personnages. Ron Swanson a une idéologie politique radicalement opposée à celle de Leslie Knope, donc ils étaient souvent en conflit. Leslie est un rouleau compresseur et son côté autoritaire pouvait rendre ses amis fous. On a clairement trouvé plein de manières de créer des conflits entre les personnages, mais ce n'était pas par cruauté ou animosité entre eux. Quand on avait besoin qu'il y ait une vraie colère ou un vrai conflit, on sortait du petit groupe du bureau, et on faisait venir des gens qui faisaient des demandes excessives à Leslie, et elle devait s'en sortir. (rires)

L'idée, c'était que les gens ont des exigences excessives par rapport à leur gouvernement. Donc ça n'était jamais compliqué de trouver des moyens de créer du conflit avec la ville que Leslie servait et représentait.

Anaïs

Beaucoup de conflits avec les rats laveurs. (rires)

Michael Schur

Beaucoup de rats laveurs oui !

Marie

Beaucoup de Tammys.

Michael Schur

Beaucoup de Tammys à perte de vue.

Anaïs

Est-ce que c'est plus difficile d'écrire des bonnes blagues qui sont quand même gentilles, et pas forcément sombres...

Michael Schur

Honnêtement, je ne sais pas. Peut-être. Je ne pense pas. Je pense qu'il est plus facile d'écrire des blagues cruelles. De se laisser tenter par cette envie de ridicule, de moquerie, de colère, tout ce que vous voulez. Je pense que c'est une solution de facilité en comédie. C'est juste une préférence personnelle. Je n'ai jamais aimé ce genre d'humour. Je n'aime vraiment pas lorsque les gens s'en prennent à plus faibles qu'eux. Ça me paraît toujours inutile et agaçant. Beaucoup d'humoristes qui sont critiqués maintenant pour les choses qu'ils disent dans leur stand up sont outrés, parce qu'ils estiment qu'ils devraient pouvoir dire ce qu'ils veulent. Et... ok, mais si tu dis quelque chose qui ne me plaît pas, je peux me lever, dire que ça craint, et partir. Il y a une mentalité dans le monde de la comédie à laquelle je n'adhère pas, selon laquelle tout est autorisé et tout le monde devrait pouvoir dire ce qu'il veut. C'est genre, tu peux dire ce que tu veux et la police ne va pas venir t'arrêter. Ok. Mais ce n'est pas parce que tu peux dire ce que tu veux, que tu devrais forcément le faire, ou que c'est une bonne chose. Donc je ne sais pas. Je ne dis rien de révolutionnaire hein, mais c'est juste une préférence personnelle, je préfère la comédie qui ne vient pas de la colère.

Marie

Parlons de The Good Place. C'est une comédie sur la philosophie morale, est-ce que c'était un concept difficile à vendre?

Michael Schur

Un petit peu, oui. J'ai fini Parks and Recreation, et Brooklyn 99 était en cours de diffusion, et mon boss m'a dit très gentiment qu'ils accepteraient n'importe quelle idée que j'avais et me donneraient au moins une saison avant de décider s'ils l'annuleraient ou pas, ce qui est un petit peu plus fréquent maintenant. Mais à l'époque, c'était assez rare, et quand ils m'ont dit ça j'étais très reconnaissant. Et je me suis aussi dit qu'il fallait que je tente un truc un peu fou, parce que ça faisait douze ans que j'écrivais différentes versions d'un groupe de gens qui travaillent dans le même bureau. The Office, puis Parks and Rec, puis Brooklyn. Donc j'ai décidé de faire un pari fou. Et ça faisait longtemps que je me demandais s'il était possible de faire une série sur l'éthique, et j'ai eu cette idée. Et généralement, ce qui se passe c'est qu'on trouve l'idée de base, peut-être qu'on a une idée pour le premier épisode, qui sont les personnages, et on fait le pitch avec ces infos-là. Voici ce que sera le premier épisode, voici qui sont les personnages, voici comment ils pourraient évoluer et changer au fil d'une année. Mais comme l'idée que j'avais était très bizarre, je voulais leur donner plus d'infos, pour qu'ils soient rassurés une fois que j'allais leur dire que je voulais faire une série sur la philosophie morale (rires). Donc je ne leur ai rien pitché avant d'avoir planifié toute la première saison. En gros, je leur ai pitché toute la première saison, sauf le twist final. Je ne leur ai pas dit le twist.

Marie

Ah bon?

Michael Schur

Non, parce que j'avais peur qu'en leur parlant de ça ils me disent que je ne pouvais pas faire la série (rires). Donc je suis allé presque jusqu'à la fin, et je me suis arrêté juste avant. Et je pense que c'était rassurant pour eux, s'ils avaient la moindre question, s'ils me demandaient "comment tu vas faire ça" ? Je leur ai plus ou moins dit comment ça allait fonctionner, et j'ai pu leur donner assez de bons cliffhangers et de twists et de rebondissements et de trucs un peu fous, pour qu'ils voient que ça pouvait être divertissant. Et puis j'ai aussi convaincu Ted Danson et Kristen Bell de jouer dedans, et dès que j'ai fait ça, ils m'ont dit fais toi plaisir. Fais ce que tu veux (rires). Je savais que ça allait être un peu dur à vendre en théorie, et j'ai fait tout ce que je pouvais pour rendre ça plus attrayant.

Marie

J'aurais imaginé que le twist final serait un gros argument de vente. Pourquoi ça ne l'était pas?

Michael Schur

Peut-être que si j'avais pitché le twist aux cadres de la chaîne, ils auraient adoré aussi. Je ne sais pas. C'est juste que c'était très effrayant de pitcher ça, parce que ça voulait dire que tout ce qu'on avait appris jusque là allait être détruit. Donc j'ai attendu jusqu'au moment où il fallait faire la lecture en groupe de cet épisode, et j'étais là, ok donc voilà ce qui va se passer. (rires)

Extrait: The Good Place

Anaïs

Le twist était tellement génial. Est-ce que vous avez eu la pression, après la fin de la saison 1, pour essayer de sans cesse le surpasser ?

Michael Schur

Oui. Le truc c'est que quand on est revenu pour la saison 2, j'ai dit aux scénaristes "On n'aura plus jamais ce moment". Pas seulement parce que c'était le twist ultime. La série s'appelle littéralement The Good Place, et en fait, spoiler alert, ça n'est pas The Good Place. On ne peut pas battre ça en termes de cliffhanger. Donc je leur ai dit deux choses. Déjà, à partir de maintenant, c'est dans l'ADN de la série, que des choses comme ça peuvent se produire. Donc l'objectif n'est pas de surpasser le twist d'origine. L'objectif, c'est simplement d'honorer l'ADN de la série, donc de gros rebondissements, des cliffhangers géants, peuvent se produire. L'univers peut être complètement bouleversé si on a une bonne idée. Mais ça n'est pas le but. Et l'autre chose que je leur ai dit, c'est que la raison pour laquelle on a réussi ce twist, c'est parce que personne ne l'attendait. Personne sur terre ne regardait une sitcom de NBC avec Ted Danson et Kristen Bell en se disant qu'ils allaient avoir cet énorme truc à la Jean Paul Sartre (rires).

Donc on opérait au nez et à la barbe de tous, pendant tout ce temps. Et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai dit qu'on ne pourrait même pas essayer de reproduire ça, parce qu'à partir de maintenant, on était M. Night Shyamalan. Maintenant tout le monde va regarder chaque saison en essayant de tout décrypter, et si on essaie de refaire ça, les gens

vont tout deviner, ils auront un pas d'avance sur nous. Donc il y a toujours des gros cliffhangers à la fin de chaque saison, il y a toujours des trucs fous qui se produisent, ils reviennent sur Terre à la fin de la saison 2... Mais l'objectif n'était jamais "surpassons la saison 1," parce que je ne pense pas que c'était possible.

Anaïs

Est-ce que vous pensez que la comédie est un bon genre, voire le meilleur genre, pour parler de philo?

Michael Schur

Oui, sans aucune hésitation.

Anaïs

Pourquoi?

Michael Schur

Parce que la philosophie c'est très compliqué et assez chiant.

Anaïs

Comment osez-vous? (rires)

Michael Schur

J'adore ça, mais bon il faut être honnête. Et je pense que pour n'importe quel sujet qui est compliqué et un peu chiant, si on peut faire passer le message en faisant rire les gens, ils sont beaucoup plus susceptibles d'être intéressés. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas beaucoup, beaucoup d'excellentes séries dramatiques qui sont, à mon sens, intrinsèquement philosophiques. Je pense que Les Sopranos est intrinsèquement philosophique, je pense que Mad Men est intrinsèquement philosophique. Je pense que Breaking Bad est intrinsèquement philosophique. Si j'enseignais un cours sur, je ne sais pas, l'existentialisme, ce sont des séries que je mentionnerais. Je serais ravi de faire une leçon entière sur Breaking Bad. Parce que ça parle de motivation, est-ce que notre motivation est pure et ne correspond pas à notre action. C'est aussi une série sur les actions qui nous définissent. Et il y a des milliers et milliers d'incroyables séries dramatiques qui sont philosophiques, mais elles ne disent pas aux gens qu'elles sont philosophiques. C'est ça la différence. Elles cachent leur réflexion philosophique avec des meurtres et une narration dramatique. Je pense que la seule manière de faire une série qui soit explicitement sur la philosophie, c'est à travers la comédie. Parce que si on fait une série dramatique qui est explicitement sur la philosophie, tout le monde va s'ennuyer et éteindre sa télé (rires).

Anaïs

Oui, vous avez littéralement intégré une leçon de philo sur le Dilemme du tramway dans votre série.

Michael Schur

Exactement. Et ça... J'avais étudié le Dilemme du tramway à la fac, et quand j'ai relu ce qui avait été écrit dessus, pas tout hein, il y a des milliers d'écrits sur le sujet, mais quand j'ai relu certains trucs dessus, ça a commencé à me paraître vraiment rigolo. Je ne me souvenais pas que c'était drôle. Mais je me suis dit, attends. Il y a quelque chose de

fondamentalement comique dans cette histoire, parce que ce sont des gens incroyablement intelligents qui sont en train de dire, très sérieusement, "ok, donc tu tires ce levier, et maintenant, imagine qu'il y a un homme très gros sur un pont. Est-ce que tu as le droit de le pousser du haut du pont?" C'est complètement ridicule. Et c'est présenté de manière tellement sérieuse, que ça a commencé à me faire glousser. Et c'était un des premiers moments où je me suis dit, ok, ça va fonctionner. Je peux faire un épisode sur le Dilemme du tramway, le montrer, et ça va vraiment être drôle.

Extrait: The Good Place

Marie

Dans votre livre vous écrivez sur l'importance de l'échec. Quel est l'échec dont vous avez le plus appris?

Michael Schur

Oh mon dieu (rires).

Anaïs

Il y en a tellement!

Michael Schur (rires)

C'était très certainement, en tout cas dans la sphère professionnelle, ma première année à Saturday Night Live. J'ai été embauché à Saturday Night Live pour mon premier job, quasiment à la sortie de la fac. J'avais 22 ans et c'était le plus beau jour de ma vie, je n'en revenais pas. Je regardais l'émission depuis que je savais qu'elle existait. Et je venais à peine d'être diplômé, et j'avais ce job cool, et j'étais tellement mauvais. Tellement mauvais. (rires). Les gens pensent toujours que j'exagère quand je dis ça, mais vraiment pas. J'étais profondément nul pendant une année entière, et j'aurais vraiment dû être viré. Et le fait que je ne l'ait pas été est un miracle. À Saturday Night Live, la manière dont ça fonctionne, c'est qu'on écrit les sketches le lundi et mardi, et le mercredi on fait la lecture en groupe. Donc Lorne Michaels (ndlr: le créateur de SNL) et la personne qui présente l'émission sont assis au bout de cette longue table, le casting est assis autour de la table, et il y a 45 ou 50 sketches que le staff a écrit, et le casting les lit un par un, et choisit les dix ou douze qui vont finir dans l'émission. Et donc semaine, après semaine, après semaine, j'écrivais un ou plusieurs sketches. Et quand ils étaient lus, tout ce qu'on entendait dans cette pièce de genre 300 personnes, c'est ce bruit (bruit de feuilles). Juste, zéro rires, genre personne dans la pièce, même pas quelqu'un qui se racle la gorge, même pas un petit rire de politesse, rien.

Et j'étais juste dans un coin, transpirant et déprimé. Et ça a été une vraie leçon d'humilité et une vraie leçon d'échec, que j'ai dû vivre semaine après semaine (rires). Et ça m'a appris deux trois trucs. Déjà, Saturday Night Live est remarquablement bien pour ça, ça nous apprend à être humble parce que le taux d'échec quand on y travaille est énorme. Ce n'est pas comme la plupart des émissions de télé en Amérique, ce n'est pas communautaire. Certes, on travaille avec les autres, mais on est aussi en compétition avec eux, parce qu'il y a un certain nombre de sketches qui sont choisis chaque semaine, et on est constamment en compétition avec les autres scénaristes qui ont écrit ces sketches pour voir si nos blagues seront diffusées, et on échoue tout le temps. Et même si on réussit, si notre sketch a du succès pendant la lecture, qu'on le développe et qu'il est joué pendant la répétition, peut être que ce ne sera pas la table du casting, mais que ça sera le public, qui fixe silencieusement, sans rire, et ça c'est un sentiment encore pire. Et même si ça fonctionne pendant la répétition, peut être que pendant l'émission live, alors que c'est en direct, alors

des gens regardent chez eux, le public ne va pas rire. Je veux dire, le nombre d'opportunités pour échouer est énorme.

Et donc, ceci n'est pas vrai pour tout le monde, mais la plupart des gens qui travaillent à SNL sont des gens sains avec une dose normale d'humilité parce qu'on échoue souvent, et c'est une excellente leçon pour ne pas être trop prétentieux, en gros. Je connais certaines des personnes les plus drôles de tous les temps, Will Ferrell et Molly Shannon et Maya Rudolph et Adam McKay et Tina Fey, ce sont les gens les plus drôles de ma génération, certainement, et certains des gens les plus drôles à avoir jamais existé. Et je les ai tous vus se rétamé, et ils se souviennent tous de la sensation qu'on a quand on se plante. Et c'est vraiment une bonne chose.

Marie

On a ça dans les écoles françaises (rires). On nous fait beaucoup échouer.

Anaïs

Oui on nous répète qu'on est nuls (rires).

Marie

(rires) Exactement. Tous les jours. Pas de pitié.

Anaïs

Pourquoi est-ce que vos sketches de cette première année étaient si mauvais?

Michael Schur

Pourquoi ils étaient mauvais? Parce que j'étais une brêle en écriture de sketches. Il n'y a pas de mystère. Je n'étais pas du tout préparé pour ce boulot. Je n'avais jamais écrit aucun sketch d'aucune sorte. J'écrivais pour un magazine humoristique à la fac, ce qui n'est pas du tout prévu pour être performé, c'est du texte. Donc je n'avais jamais fait ça avant, et je n'étais juste pas bon. Vraiment, pas bon. Et ça m'a pris une année entière, d'observation et d'apprentissage et de tentatives et d'échecs, et finalement, de suivre une thérapie et parler de à quel point j'étais déprimé. Vraiment. Ça m'a pris une année entière avant de commencer à m'approcher un tout petit peu du succès. Et aussi douloureux que ça ait pu être, je suis reconnaissant pour cette année. Cette année a changé ma vie, et je suis très content d'avoir traversé ça.

Anaïs

C'est une question compliquée, mais quel est le personnage le plus complexe moralement que vous avez écrit ?

Michael Schur

Complexe moralement ?

Anaïs

Oui.

Michael Schur

Peut-être Gina de Brooklyn 99. Elle serait sans doute en haut de la liste. C'est juste une personnalité très complexe, qui a beaucoup de codes qui se mélangent, et beaucoup d'inconsistance... (rires) Complexe moralement... Je pense que Ron Swanson est assez complexe moralement. Ou il se complexifie moralement au fil des saisons et des années. Qui est-ce que j'oublie? Je ne sais pas, qui vous diriez, si vous avez vu mes séries?

Anaïs et Marie

Je pense que Ron est un bon choix, oui.

Michael Schur

Il est très... Il a une personnalité très cohérente. Il a un compas moral très fort, et il est très intègre, mais politiquement, il croit aussi à certaines idées qui ne sont pas super sympa, je dirais. C'est cohérent, mais c'est un petit peu complexe oui. C'est une sorte de fantasme, n'est-ce pas, qu'une personne qui partage ses idéaux aurait aussi embauché Leslie pour travailler pour lui, en partie parce qu'il aime le fait qu'elle a du cran. Ce qu'il apprécie chez les autres c'est leur force de caractère, plus que leurs idées politiques. On a fait un épisode entier sur ça, dans la dernière saison je crois, où les deux sont enfermés ensemble dans une pièce, et on comprend enfin pourquoi il l'a embauchée au départ. Et c'était juste parce qu'il a aimé le fait qu'elle défendait ses idéaux, et c'est quelque chose qu'il valorise énormément.

Anaïs

Honnêtement, je trouve que Michael Scott est assez complexe...

Michael Schur

Je pense que vous avez raison.

Anaïs

Parce qu'il est à la fois affreux et génial, et très attachant..

Marie

Et je pense que c'est un des grands succès de la version américaine de The Office. Dans la version British, il est également complexe, mais la version américaine en a fait un personnage bien plus sympathique.

Michael Schur

Oui. Ça s'explique en partie par le fait qu'ils ont fait 12 épisodes et qu'on en a fait 200. (rires) Il y avait plus de place pour ça. Mais oui, c'est l'ajustement que Greg Daniels a fait quand il a adapté la série, il a très justement reconnu que les britanniques ont une plus grande tolérance pour tout ce qui est lugubre et triste. (rires) Et donc au début, alors que la série progressait, il l'a rendue un peu plus optimiste, et a rendu Michael, spécifiquement, un peu plus gentil. Il a clarifié le fait que l'ignorance de Michael, son sexisme et son racisme occasionnels, étaient juste liés au fait qu'il voulait être drôle et populaire. Ce n'était pas vraiment qui il était au fond. C'était quelqu'un de tendre et fleur bleue et gentil qui s'était fourvoyé et accordait de la valeur aux mauvaises choses. Mais oui, c'est un personnage clairement plus aimable que David Brent. De très loin.

Anaïs

Oui. Mais qui continue à faire plein d'erreurs, et je pense que c'est pour ça qu'il reste intéressant.

Michael Schur

Oui, il foire tout le temps. (rires)

Marie

On voulait vous demander ce que vous aviez mis en place sur vos propres séries pour créer un environnement plus éthique ?

Michael Schur

Bonne question. Quelques trucs assez généraux. Cette première année à SNL, quand j'étais déprimé, la manière dont je m'en suis sorti, c'est que j'ai fait une thérapie, et un jour en allant à pied au travail, j'ai compris que la raison pour laquelle j'étais déprimé, c'était mon travail. Ce n'était pas que j'avais ce travail et j'avais cette vie et j'avais quelques problèmes. J'étais malheureux et je me sentais mal à cause de ce travail, ce que je ne m'étais pas autorisé à penser jusqu'alors, parce que j'avais 22 ans et que je travaillais à Saturday Night Live. Comment peut-on détester son travail quand on a 22 ans ? Et à la minute où j'ai eu cette révélation, j'ai commencé à aller beaucoup mieux. Et ça m'a poussé à croire quelque chose, que je crois encore aujourd'hui, et que quelqu'un d'autre a résumé bien mieux que moi. Cette personne m'a dit, les gens dans une writer's room sont soit en mode survie, soit en mode créatif. Et tu ne peux pas être dans les deux. Donc en mode survie, on est mal à l'aise, on ne se sent pas en sécurité, on ne se sent pas heureux, on est stressé et plein d'anxiété.

Et quand on est dans ce mode, je m'en souviens très clairement, on ne peut rien faire de bien. On ne peut tout simplement pas bien fonctionner. Et j'imagine que c'est vrai pour n'importe quel travail, mais ça l'est certainement dans le domaine créatif. Si vous êtes terrifié, vous ne ferez pas du bon travail. Et une fois que j'ai changé de mode, que je me suis senti mieux et que j'ai été en mode créatif, c'est à ce moment-là que j'ai commencé à être capable de faire mon travail, en tout cas mieux qu'avant. Donc j'estime que mon boulot, quand je dirige une série ou que je bosse sur n'importe quelle série, c'est de faire tout ce que je peux pour garder les gens en mode créatif et pas en mode survie. Et les gens sont en mode survie pour un tas de raisons différentes. Parfois c'est des problèmes dans leur vie dont on ignore tout, parfois c'est leur premier boulot et ils sont stressés parce qu'ils veulent bien faire. Donc de manière générale, ce n'est peut-être pas de l'éthique, mais c'est adjacent. Ce que j'essaie de dire à tous les gens avec qui je travaille, c'est que s'il y a quoi que ce soit dans ce boulot qui te maintient en mode survie, il faut que tu me le dises, parce que tu ne vas pas réussir. Je m'en souviens, je sais ce que c'est. Et puis, à ce stade, je sais assez bien reconnaître quand les gens sont dans ce mode. J'arrive à voir quand quelqu'un n'est pas lui-même ou elle-même. Ça se sent qu'ils ne participent pas créativement et sans effort à la discussion. Et donc parfois, je trouve un moyen de les prendre à part et leur dire, est-ce que ça va? Est-ce qu'il se passe quelque chose? Est-ce que ça vient de quelqu'un d'autre?

En ce qui concerne les tournages, quand on faisait The Good Place, j'ai commencé à comprendre que certaines choses dans la production télé sont intrinsèquement immorales. Un exemple facile : il y a des bouteilles d'eau partout.. À perte de vue, des milliers et des milliers de bouteilles d'eau. J'ai demandé à quelqu'un qui travaillait à la production, est-ce que tu pourrais me dire combien de bouteilles on a consommé l'année dernière? Et la

réponse était quelque chose comme 24.000 en un an. 24.000 bouteilles d'eau. Certes, c'était une année où on tournait loin, et pas sur notre petite base, où il y a des bonbonnes à eau et les gens peuvent juste boire au robinet. Ils ne pouvaient pas faire ça quand on était en déplacement. Mais quand même, c'est scandaleux. On fait une série sur le comportement éthique et on utilise 24.0000 bouteilles d'eau. Donc j'ai dit ok, c'est pas possible. C'est la chose la plus facile à réparer. Donc j'ai dit ok, nouveau système: tout le monde reçoit une gourde. On aura des gens dans l'équipe dans le job sera de s'assurer que tout le monde est bien hydraté. À chaque fois qu'on le peut, on va faire venir des bonbonnes d'eau et remplir les gourdes de tout le monde. Et donc sur le tournage, on est passé de 24.000 bouteilles pour la saison 3 à zéro pour la saison 4. On n'a pas acheté une seule bouteille d'eau à ma connaissance. Certains en ont sans doute consommé individuellement, probablement. Mais la série a essentiellement remplacé 24.000 bouteilles en plastique par aucune bouteille en plastique. On ne va pas gagner le prix Nobel, mais il y a des choses comme ça que je n'avais jamais considérées, et quand on fait une série où tout ce qu'on fait c'est réfléchir à l'éthique, d'un coup, tout ça commence à avoir vraiment de l'importance. Et on a essayé, à la marge, de faire tout ce qu'on pouvait un peu mieux, c'est-à-dire utiliser un peu moins d'essence, un peu moins de plastique. La plupart des productions faisaient déjà ça, mais à la fin de la journée il reste toujours une tonne de nourriture, et on essayait d'emballer tout ça et de l'amener à un refuge ou une association ou n'importe quel endroit qui pourrait s'en servir au lieu de juste jeter. Encore une fois, ce n'est pas de l'héroïsme. C'est juste la base de la décence humaine, qui ne demandait vraiment aucun effort supplémentaire. Et ce qui est chouette, c'est que tout le monde était partant. Tout le monde a dit c'est super, c'est fun.

Marie

Vous êtes dans l'industrie des séries depuis longtemps...

Anaïs

On ne veut pas vous faire vous sentir vieux... (rires)

Michael Schur

C'est beaucoup trop tard pour ça.

Marie

Comment diriez-vous que l'industrie a changé ces 20 dernières années?

Michael Schur

C'est complètement différent. C'est un endroit complètement différent. Parmi les plus gros changements, Me Too était un changement énorme. Avant le mouvement Me Too, globalement, tout mauvais comportement était non seulement toléré, mais aussi fréquemment récompensé. C'était une manière complètement folle et rétrograde de travailler. Et je ne parle pas uniquement de la manière dont les femmes étaient traitées. Je parle du traitement de n'importe qui, pour n'importe quelle raison. Je pense que la théorie dominante était : peu importe ce que fait quelqu'un, tant que cette personne vous permet de gagner de l'argent. Et ça remonte au tout début d'Hollywood. Si la star d'une série, ou un célèbre réalisateur ou showrunner, est un énorme enfoiré, mais que la série marche, tout le monde laisse couler. Et ça mène à un certain nombre de choses, parmi elles, le fait que des vies sont détruites. Et aussi le fait que beaucoup de gens sont juste partis.

La plus grosse révélation de Me Too pour moi n'était pas que tout ça se produisait, le plus triste était de réaliser combien de femmes ont juste dit "Je ne veux plus travailler dans cette

industrie". On a eu une fuite des cerveaux, de gens qui étaient d'incroyables scénaristes, actrices, productrices, etc, parce que ces femmes étaient là "Ça ne vaut pas le coup. Ça ne vaut pas le coup de vivre ma vie comme ça" Et ce n'est pas acceptable, ce n'est pas une manière acceptable de diriger une industrie. Donc ça a été un gros changement, le fait que d'un coup, ces comportements non seulement n'étaient plus tolérés, mais étaient même recherchés et éradiqués. Et ça se produit encore aujourd'hui, il y a encore des gens qui traitent affreusement les femmes à Hollywood, mais ils sont beaucoup plus susceptibles d'en souffrir les conséquences, alors qu'avant Me Too, rien ne se produisait jamais. Rien. C'était la même approche du scandale que l'église catholique, c'est-à-dire que s'il y a un problème ici, on prend juste le mec et on le déplace là-bas. C'est un gros changement. George Floyd et Black Lives Matter ont aussi eu un gros effet, pas seulement pour la communauté noire, mais je pense aussi dans toutes les communautés marginalisées et sous-représentées, qui ont soudainement eu beaucoup plus voix au chapitre, et étaient beaucoup plus susceptibles de s'exprimer si elles étaient mal traitées, parce qu'avant, elles l'étaient en toute impunité.

Et puis il y a aussi l'industrie des séries elle-même. Quand j'ai commencé il y avait quatre chaînes, et puis HBO, vaguement Showtime et très vaguement FX. C'était un tout petit nombre d'endroits qui faisaient de la production originale. Maintenant il y en a 10 millions. L'aspect négatif, c'est que ces services de streaming, selon moi, se reposent trop sur leurs algorithmes qui leur disent quoi programmer. Donc avant l'ère du streaming, on allait au rendez-vous et on pitchait une série à une personne. On disait, voici mon idée, voilà ce que je vais faire. Et ils réfléchissent, ils se disent est-ce que ça va marcher? Est-ce que ça ne va pas marcher? Est-ce que c'est bien, pas bien? Mais c'est un être humain qui réagit, et qui dit "je pense que c'est bien. on tente le coup". Maintenant, cet instinct humain a été remplacé par un ordinateur qui calcule le potentiel de succès en se basant sur je ne sais quoi. Et ça ne veut pas dire que les humains ont toujours eu raison, ils se trompaient souvent, évidemment. Des milliers et des milliers de décisions ont été prises pour produire des séries qui finalement étaient mauvaises. Le problème c'est que quand on remplace l'élément humain, on va inévitablement rater des trucs géniaux, parce que ça ne colle pas tout à fait à ce qui fonctionne selon l'algorithme. Certaines des meilleures séries de tous les temps sont les plus bizarres. Breaking Bad est un super exemple. Breaking Bad est une série très étrange que personne n'a regardée pendant très longtemps. C'était juste extrêmement bien fait, bien écrit et bien interprété. Et au bout d'un moment, le bouche à oreille a fonctionné et les gens ont commencé à en entendre parler. Et la dernière saison a fait des chiffres hallucinants, et maintenant c'est une série légendaire, une des meilleures séries de tous les temps. Et si un algorithme prenait les décisions, cette série aurait été annulée. Elle a continué à être diffusée parce que des êtres humains on dit, "je me fiche de ce que les gens pensent de cette série ou de qui la regarde, cette série est bonne et je la maintiens à l'antenne". Pour moi, c'est extrêmement triste. Et sans cette contribution humaine, j'ai peur que tout devienne progressivement plus plat. Les angles des séries vont être arrondis, et tout va devenir un petit peu ennuyeux.

Anais

Oui, il y a eu des séries comme The Leftovers ou Halt and Catch Fire, qui ont eu le droit d'échouer, d'avoir une première saison un peu moins bonne, elles ont compris ce qu'il fallait changer, puis elles se sont améliorées, elles ont pu avoir cette deuxième chance en gros.

Michael Schur

Oui. Et Halt And Catch Fire est une série dont on a commencé à parler pendant la saison 3. Genre, "cette série est géniale maintenant". Et je me suis dit, vraiment ? Ça fait trois ans que ça passe (rires). Mais concernant The Leftovers, personne n'a regardé The Leftovers. (rires) Cette série n'a jamais été regardée par grand monde.

Anaïs

Je l'ai regardée dix fois pour compenser (rires)

Michael Schur

Moi aussi ! Presque n'importe quel scénariste que je connais dirait que c'est une des dix meilleures séries de tous les temps. Et elle a continué à être diffusée parce que HBO a dit "cette série est géniale". Elle est fascinante, elle est merveilleusement bien faite; c'est une sublime chaise à sept pieds (rires) que personne n'arrive à cerner, mais c'est juste bien. Et on va continuer à la diffuser juste parce que c'est bien. Et ça, c'est ce que l'on va perdre si ces diffuseurs commencent à n'écouter que leurs algorithmes et pas leurs propres voix.

Marie

À ce propos, êtes vous optimiste ou pessimiste en ce qui concerne l'avenir des séries?

Michael Schur

Oh la vache.

Marie

Vous vouliez de l'existentialisme. (rires)

Anaïs

Bienvenue en France (rires).

Michael Schur

J'allais dire que, tout bien considéré, je suis optimiste, parce que je suis une personne optimiste de manière générale. Mais en fait je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas. Je pense que la simple question "est-ce que c'est bien" devrait être la première que n'importe qui pose quand on pitch une série. Ça devrait être le point de départ, non? Demandons-nous si c'est bien. Si non, on ne la produit pas. Si oui, on peut discuter de si ça correspond à notre chaîne, est-ce que ça va avoir du succès, est-ce que ça va donner envie aux gens de s'abonner, tout ce que vous voulez. Et si la réponse à toutes ces questions est non, on peut toujours dire non à la série. Personne ne nous force à la faire. Le problème, c'est que je pense que plus personne ne se demande si une série est bien. Et ça, ça me rend pessimiste.

Anaïs

C'est quoi la première question qui est posée maintenant?

Michael Schur

Est-ce que ça va pousser les gens à s'abonner à notre service de streaming? Est-ce que ça va faire augmenter le nombre d'abonnements? C'est la question posée par tous les services de streaming. Et la manière dont ils calculent ça, en théorie, c'est que par exemple, Netflix a 100 millions d'abonnés aux Etats-Unis. Ils sont quasiment saturés. Il y a peu de gens en Amérique qui s'abonneraient à Netflix et qui n'ont pas déjà Netflix, n'est-ce pas? Mais les gens de Netflix peuvent regarder leur catalogue, regarder leurs chiffres, puisqu'ils ont des trillions et des trillions de données, et se dire, je ne sais pas, que la population latino américaine est de 17%, je dis ça au pif, et que seulement 11% de latinos ont un abonnement

à Netflix, donc il y a une opportunité. Donc maintenant, si vous allez pitcher votre série, et que votre série ne contient aucun élément de culture latino, ils vous disent “non merci”. Peu importe quelle est votre idée, parce que leur nouvel objectif, c’est d’augmenter les abonnements dans la communauté latino. Et votre idée pourrait être l’idée la plus brillante du monde, mais parler d’une famille sud-coréenne, et ils ont déjà saturé leurs abonnements dans la communauté sud-coréenne alors ils n’en ont pas besoin.

Anaïs

Dans ce podcast on parle beaucoup de structure épisodique, et est-ce que la structure des séries a changé ou pas depuis que beaucoup de séries sont balancées en intégralité sur une plateforme au lieu d’un épisode par semaine. Est-ce que vous pensez que l’écriture sérielle a également changé?

Michael Schur

Dans certains aspects oui. Quand j’ai commencé sur *The Office*, on nous a dit que les gens qui se décrivaient comme des fans fervents d’une série avaient tendance à ne regarder qu’un épisode sur 3. C’était ça le chiffre. Donc ils ont utilisé cette statistique pour nous expliquer qu’on ne pouvait rien sérialiser. On ne pouvait pas finir un épisode sur un cliffhanger et reprendre là où on s’était arrêtés pour l’épisode suivant, parce qu’il était possible que même les fans fidèles n’aient pas vu l’épisode de la semaine précédente. Donc si vous regardez les épisodes du début de *The Office*, à chaque épisode c’est: “Aujourd’hui c’est tel ou tel thème ! Aujourd’hui c’est le ménage de printemps ! Aujourd’hui c’est la journée de la diversité !” etc. Et c’est parce qu’en gros, on essayait chaque semaine de faire venir de nouvelles personnes. Maintenant, c’est complètement l’inverse. Et tout ce que chaque diffuseur veut, c’est que vous commenciez à regarder leur service et que vous n’arrêtiez plus jamais. Ils veulent que ce soit comme dans *Infinite Jest*, où vous arrivez à la fin et vous revenez immédiatement au début, et vous recommencez à le regarder, jusqu’à votre mort (rires). C’est ça le but. Donc maintenant ils veulent que tout soit sérialisé. Et si vous pitchez une idée qui n’est pas sérialisée, ils vont vous dire, est-ce qu’il y a un élément de sérialisation? Est-ce que vous pouvez faire des cliffhangers? Parce qu’encore une fois, ils ne veulent pas que les gens arrêtent de regarder. La plupart veulent balancer deux ou trois épisodes à la fois, ou la saison entière, et ensuite ils veulent que les gens aillent “bzzzzzz” jusqu’au bout. Ce qu’ils veulent, c’est que vous travailliez onze mois de votre vie pour produire dix impeccables épisodes d’une demie-heure, et ils veulent que tout le monde les regarde en 3 heures et 58 minutes. (rires)

Anaïs

Oui, et ensuite qu’on oublie ce qu’on vient de voir...

Michael Schur

Et qu’on passe à autre chose, voilà. Donc dans une certaine mesure, oui, la structure narrative a changé. Mais certaines séries ignorent ça. Certaines séries font leur propre truc et advienne que pourra.

Marie

Si vous trouviez nos questions un petit peu trop existentielles, attendez d’avoir entendu celle-là. Est-ce que vous pensez que vous méritez d’être dans *The good Place*? (rires)

Michael Schur

Dans *The Good Place* tel que l’endroit a été définie par la série? Non, je ne pense pas. L’idée de *The Good Place* c’était que le système était devenu tellement biaisé que personne

ne méritait d'y aller. Donc selon cette définition personne ne le méritait. J'aimerais croire que je le mérite un petit peu plus que d'autres personnes, que je ne suis pas la pire personne sur terre (rires). Mais je pense que ce n'est pas une question aussi importante. La série montrait que le fait de mériter ou non d'aller dans The Good Place n'est pas une question aussi importante, que le fait de savoir si on le mérite plus aujourd'hui qu'hier. Est-ce que chaque jour, petit à petit, on devient un petit peu meilleur? Et j'aime penser que je m'améliore, peut être pas tous les jours, mais que je vais dans la bonne direction, j'imagine.

Marie

J'ai une question qu'on n'avait pas prévue mais je suis curieuse. Anais et moi avons le même épisode préféré de Parks and Rec, c'est Flu season. Est-ce que vous pouvez nous dire comment vous avez eu l'idée et comment il a été écrit?

Michael Schur

Oui, c'est peut être mon épisode préféré à moi aussi. Je vais vous donner tout le contexte. On faisait la deuxième saison de la série, et au milieu de la 2e saison, Amy Poehler est venue me voir et m'a dit qu'elle était enceinte. Et le bébé devait naître pile au moment où on aurait commencé à filmer la saison 3. Oh-oh : qu'est-ce qu'on fait? Donc on est allés voir NBC et on leur a dit, écoutez, si vous voulez nous renouveler pour une saison 3, ce qui n'était pas sûr à l'époque, et si vous voulez que la saison démarre en septembre, comme d'habitude, il faut nous le dire maintenant. Et à ce moment-là, il faut qu'on termine la saison 2 et qu'on démarre immédiatement le tournage de plusieurs épisodes de la saison 3 qu'on peut mettre dans la boîte, pour qu'Amy puisse avoir son bébé. Et comme ça, au lieu de commencer à filmer au moment où on aurait dû le faire, on peut le faire quand elle aura récupéré et qu'elle sera prête. Et ils voulaient nous renouveler.

Donc en gros on a fait une saison 2 de 24 épisodes, on a pris genre, 3 semaines de break, et on a immédiatement tourné les six premiers épisodes de la saison 3. C'était exténuant. On a fait une saison de 30 épisodes, en gros. Et on s'est rendu compte qu'on était complètement épuisés, et qu'on n'allait pas pouvoir trouver six idées. Donc pour survivre, on s'est dit qu'il nous fallait un projet. Il nous fallait un gros projet sur lequel Leslie va travailler, et ce projet nous donnerait des idées pour chaque épisode. Donc on a eu l'idée du Harvest Festival. Et ensuite on s'est dit ok, qu'est-ce qu'il pourrait se passer? Elle devrait pitcher l'idée du festival à Chris Traeger et Ben Wyatt, ses nouveaux boss. Elle devrait présenter le projet aux commerces locaux. Elle devrait faire un point presse. Et donc ça nous a aidé à avoir toutes ces idées. Et ensuite on a eu l'idée de lui faire faire une sorte de grande présentation, mais qu'elle avait la grippe. Et que comme elle est tellement déterminée, elle allait juste essayer d'ignorer sa grippe. Et ça nous semblait intrinsèquement drôle de voir Leslie se battre contre la grippe.

Marie

Quand elle utilise son jean comme écharpe... (rires)

Michael Schur

Oui (rires). Donc c'était une idée simple: elle a la grippe et elle refuse d'admettre qu'elle a la grippe. Puis elle prend une tonne de médicaments contre la grippe et commence à halluciner et délirer. Et ça a mené à, je pense, quatre des meilleurs moments de toute la série. L'un d'eux étant Chris Traeger qui se fixe dans le miroir et s'ordonne à lui-même d'arrêter de faire caca, ce qui est vraiment merveilleux.

Anaïs

Iconique.

EXTRAIT

Michael Schur

Mais mon moment préféré était improvisé, c'est quand Ben débarque et dit à Leslie "tu as la grippe, il faut aller chez le médecin", et il la traîne hors de son bureau. Et Andy Dwyer est assis au bureau, parce que l'autre intrigue c'est qu'April a la grippe et est à l'hôpital, et Andy la remplace en tant qu'assistant. Et Norm Hiscock, qui a écrit l'épisode, était sur le plateau et a dit à Chris Pratt, "Hey Chris, ils vont te passer juste devant quand ils partent, si tu veux dire quelque chose, tu peux". Il n'avait pas de réplique, et il a dit, ok. Lors de la prise suivante, il montre son ordinateur du doigt et il dit "Leslie, j'ai tapé tes symptômes dans ce truc là, et ça dit que tu pourrais avoir des problèmes de connexion". Ce qui est selon moi une meilleure blague que tout ce que j'ai jamais écrit (rires). Et c'est juste sorti du cerveau de Chris Pratt sans aucune hésitation.

Extrait: Parks and Recreation

Et c'était juste un de ces épisodes où, quand on a eu l'idée, on s'est dit, oh, ça va être marrant. Amy avec la grippe, ça va être drôle. Et ensuite tout a parfaitement bien fonctionné. C'était vraiment un épisode magique. Les blagues qui ont été écrites, la manière dont elles ont été interprétées, la manière dont Rob Lowe joue et la manière dont Adam Scott joue. C'est aussi la première fois qu'on voit Adam Scott, ou plutôt Ben Wyatt, avoir un crush sur Leslie.

Marie

C'est pour ça que c'est un de mes préférés, quand il compare Leslie à Michael Jordan.

Michael Schur

Oui. Et ensuite il lui amène la recette de soupe à la tomate de sa mère et des gaufres, et elle prend juste les gaufres. C'est un des premiers moments où l'on voit qu'il pourrait être intéressé par elle romantiquement. Donc oui, si on me mettait un flingue sur la tempe, ce serait sans doute cet épisode, ou The Comeback Kid, celui où ils marchent sur la glace.

Marie

Ça me fait pleurer de rire à chaque fois, quand ils marchent sur la patinoire et qu'il n'y a pas de tapis...

Michael Schur

... le tapis ne va pas assez loin, oui c'est ça.

Marie

Un des meilleurs moments de l'histoire de la télé. Tellement drôle.

Michael Schur

Dean Holland, qui a réalisé une trentaine d'épisodes de la série, était aussi producteur. Je lui ai dit, il n'y a aucune durée trop longue pour les voir glisser et faire n'importe quoi sur la glace. (rires) Fais-les rester sur la glace un peu plus longtemps.

Anaïs

Plus c'est long, mieux c'est.

Michael Schur

Plus c'est long, mieux c'est. Et on a allongé et allongé le moment pendant le montage.

Anaïs

C'est tellement génial. On a fait un épisode entier de notre podcast sur Parks and Rec.

Michael Schur

Ah bon?

Anaïs

Oui, parce que c'est vraiment une de nos séries préférées.

Michael Schur

Merci beaucoup.

Anaïs

À la fin, on devait chacune dire à quel personnage on s'identifiait le plus. J'imagine qu'on vous a déjà posé la question.

Michael Schur

Hé bien, dans chaque série, le personnage auquel je m'identifie le plus est généralement le mec normal. C'était Jim Halpert dans The Office. Je suis plus proche de lui que de Dwight Schrute, par exemple. (rires)

Marie

C'est sans doute pour le mieux (rires)

Michael Schur

Oui je suis d'accord. Et c'est pareil pour Ben. Quand Adam Scott a rejoint la série, c'est le moment où je me suis dit, s'il y a mon équivalent dans l'univers de la série, c'est lui. C'est juste le mec normal et un peu geek qui aime Game of Thrones, et qui est juste un mec. C'est juste un mec. Et je suis plus comme lui que Tom Haverford ou Ron Swanson ou autre. Les personnages auxquels j'ai tendance à m'identifier sont les gens normaux.

Anaïs

Oui, c'est sympa.

Michael Schur

Oui, c'est mieux que de s'identifier à genre, un fasciste, comme Dwight Schrute ou autre.

Marie

Anaïs s'identifie à Tom (rires).

Michael Schur

Ah bon?!

Anaïs

Oui, juste parce que j'invente tout le temps des mots, (rires) et aussi Chris Traeger parce que je ne mourrai jamais. J'en suis certaine.

Michael Schur

Félicitations (rires). Vous êtes immortelle?

Anaïs

Je compte vraiment sur la médecine pour trouver une solution à temps.

Michael Schur

Chris Traeger a été un peu inspiré par mon père.

Anaïs

Ah oui?

Michael Schur

Mon père était un coureur obsessionnel, il a tellement couru qu'il ne peut plus parce que ses genoux sont flingués. Mais il y a un monologue de Chris où il dit qu'il a couru 85,000 miles, ce qui est un tiers du chemin vers la lune, et son objectif est de courir jusqu'à la lune. Et c'est une vraie phrase que mon père a dite. Il m'a dit un jour qu'il avait couru un tiers du chemin vers la lune, et qu'il espérait, avant sa mort, courir jusqu'à la lune. C'est le truc le plus taré que j'ai entendu de ma vie. Et donc je l'ai littéralement écrit et fait dire à un personnage taré à la télé. Et tout le monde m'a dit, "c'est drôle ça", et j'ai dit "non c'est littéralement mon père". (rires)

Anaïs

Oui alors moi je ne cours pas du tout. Je déteste ça.

Michael Schur

Ah, voilà.

Marie

Mais tu es terrifiée par la mort.

Anaïs

Oui voilà, je suis terrifiée.

Michael Schur

Donc vous comptez uniquement sur la science?

Anaïs

Oui oui, quelqu'un d'autre trouvera la solution pour moi. Je ne compte faire aucun effort (rires).

[...] Quelle est la question que vous vouliez qu'on vous pose et qu'on n'a pas posée?

Michael Schur

Oh mon dieu ! Est-ce que vous posez cette question à tout le monde?

Anaïs et Marie

Oui, on essaie.

Michael Schur

J'imagine, sans doute quelque chose sur Paris. Par exemple, quelle est ma partie préférée de Paris, ou qu'est-ce que j'aime le plus à Paris?

Marie

Qu'est-ce que vous aimez le plus à Paris

Michael Schur

Mais... Attendez, c'est pas juste ! (rires) Vous me dites quelle est la question que je voulais que vous me posiez et que vous n'avez pas posée, et maintenant vous allez juste faire demi tour et me la poser?

Anaïs et Marie

Oui.

Michael Schur

La vache. Honnêtement, je me suis encore dit ça récemment – je suis venu ici, je crois, six fois dans ma vie, ma femme et moi sommes venus ici pour notre lune de miel, nous sommes revenus pour nos dix ans... Et je suis sûr que c'est une réponse très ennuyeuse pour des gens qui vivent ici, mais l'expérience que j'ai quand je suis ici, en voiture ou à pied, c'est qu'à chaque coin de rue, je vois la plus belle chose que j'ai jamais vue. Et je ne ne parle pas forcément d'un parc ou un bel arbre ou des roses. Je veux juste dire, un bâtiment qui est si incroyablement beau et décoré et a une sublime ferronnerie sur les balcons ou un sublime lion en pierre taillée au-dessus de la porte. Et les gens passent juste devant en étant hyper

blasés. (rires) Donc la beauté, la réponse à votre question c'est la beauté. Mais j'ai eu cette expérience pendant The good Place. On est allés à Athènes (et à Paris). Je n'étais jamais allé à Athènes, et quand on y était, et on marchait dans un quartier, et il y avait genre cette ruine antique, genre une colonne du quatrième siècle avant JC qui s'élevait au dessus du sol, et il y avait juste ce petit panneau tout triste qui disait, ici Socrate a fait ci, ou Eschyle était ici... (rires)

Anaïs

Et tout le monde s'en tape.

Michael Schur

Et je me suis dit, ces gens sont juste blasés, ils passent juste devant comme ça. Aux US, il n'y a rien du quatrième siècle avant JC (rires), vous voyez ce que je veux dire? Ça m'a fait halluciner qu'on puisse vivre dans une ville qui a ce genre d'histoire culturelle, et s'en foutre. Et c'est ce que je ressens à propos de Paris et de la beauté. À chaque fois que je suis ici, je me dis que c'est stupéfiant que cette ville existe, et elle est si grande, et où qu'on aille on voit le même type de beauté. C'est juste incroyable.

Marie

Vous allez nous la faire apprécier encore plus.

Michael Schur

(rires) Oui je suis sûre que vous êtes complètement blasées par Paris.

Marie

Un peu (rires).

Anaïs

J'avais un ami suédois qui a dit à un ami américain, "mon école est plus ancienne que ton pays", j'avais trouvé ça génial.

Michael Schur

(rires) Oui. Je vis à Los Angeles, et Los Angeles a plein de belles choses, mais une chose qu'elle n'a pas, c'est la beauté. Je dirais que la beauté à Los Angeles est naturelle. C'est l'océan et les montagnes au loin. Mais la ville elle-même n'est pas belle. Ma femme habitait juste à côté de Sunset Boulevard, et je me baladais sur Sunset Boulevard et une voiture pleine de touristes s'est arrêtée et ils m'ont dit "Excuse me" avec un accent. "Excusez moi, est-ce que vous pouvez nous indiquer la direction vers Sunset Boulevard?" Et j'ai dit... c'est ici, vous y êtes. Et ils ont regardé autour d'eux, désorientés, et ils étaient là "non non, le célèbre Sunset Boulevard". Et j'étais là, oui, désolé, c'est juste ça. C'est pas si incroyable que ça. C'est juste une route naze avec des clubs de rock sur le bord de la route. Et la tristesse qui s'est emparée de leur visage me hante encore. Oui, c'est tout ce qu'on a à vous offrir. Désolé. (rires)

Anaïs

Merci beaucoup. Merci d'être venu et d'avoir répondu à toutes nos questions très françaises.

Michael Schur

C'était un plaisir.

Anaïs

On a passé un super moment, et on a beaucoup aimé votre livre, auquel on souhaite une belle carrière en France.

Michael Schur

Merci beaucoup. Merci de m'avoir invité. C'était très fun.